

MONDE LE

Écrit par

Pierre Albin MARTEL : licencié en droit, D.E.S. de sciences économiques, journaliste et éditeur

Universalis

Seul journal quotidien français qui bénéficie d'une audience internationale, *Le Monde* est aussi un cas unique dans la presse nationale de l'immédiat après-guerre. Né en 1944, il n'est pas « issu de la Résistance », comme beaucoup d'autres, mais du vœu du général de Gaulle et de ministres (surtout démocrates-chrétiens) du Gouvernement provisoire de la République française, désireux de voir renaître un quotidien capable de se diffuser à l'étranger dans la lignée du *Temps* avant la guerre. Le choix du « patron » se porte sur **Hubert Beuve-Méry**, ancien professeur de droit international à l'Institut français de Prague, qui, correspondant du *Temps* en Tchécoslovaquie, avait démissionné après les accords de Munich (1938).

Installé rue des Italiens à **Paris**, près des Grands Boulevards, dans les locaux du *Temps* dont il a également repris l'apparence, *Le Monde* sort son premier numéro le 19 décembre 1944. Malgré le souhait du général de Gaulle, il sera loin d'être l'organe officieux du Quai d'Orsay. En effet, Hubert Beuve-Méry communique son esprit d'indépendance à une équipe formée d'anciens du *Temps* et de journalistes débutants. Si son prédécesseur était contrôlé, depuis le début des années 1930, par le Comité des forges, *Le Monde* renonce à (ou rembourse) l'aide financière et matérielle qu'il a reçue (comme les journaux issus de la Résistance) des pouvoirs publics et pratique une austère politique d'équilibre financier, puis d'autofinancement, qui lui assure une certaine indépendance économique, condition de l'indépendance politique voulue et affirmée. Si vite affirmée que le journal doit affronter, à partir de 1947, plusieurs offensives de la part des milieux politiques, en raison de sa position dite de neutralisme international. Après la démission, reprise en 1949 et confirmée en 1951, de deux membres du comité directeur, Hubert Beuve-Méry donne lui-même sa démission du poste de gérant mais conserve ses fonctions éditoriales, qu'il quittera en 1969, laissant alors la place à **Jacques Fauvet**. L'année suivante, en 1952, est créée une Société de rédacteurs, qui participe au capital de l'entreprise alors réparti en trois groupes : les fondateurs, les sociétés du personnel (rédacteurs, cadres et employés) et le gérant en fonction.

Les condamnations par le journal des guerres de décolonisation, notamment, motiveront d'autres offensives politiques de la part des milieux industriels et financiers qui injectent - sans succès - des capitaux dans des entreprises de presse concurrents (*Le Temps de Paris*, 1956 ; *J'informe*, 1977). Le tirage quotidien moyen double de 1945 (100 000 exemplaires) à 1958, et de nouveau de 1958 à 1967 ; il franchira le cap des 500 000 exemplaires à l'automne de 1973. Malgré des brimades mineures (comme le blocage du prix de vente par le gouvernement Mollet en 1956) et une longue période d'austérité, *Le Monde* s'acquitte en un temps record de ses obligations de rachat vis-à-vis de

la société du *Temps*, dont il a repris les actifs, modernise son matériel et crée même une seconde **imprimerie**, augmente l'effectif de son personnel (il emploie jusqu'à 1 120 personnes, dont 158 journalistes), assurant aux journalistes une situation matérielle comparable, sinon supérieure, à celle que leur font les autres quotidiens de Paris, qui, dans le même temps, enregistrent de fortes baisses de tirage. *Le Monde* devient ainsi en 1980 le premier quotidien national.

Mais, à partir de 1981, année de l'installation de la gauche au pouvoir, la situation financière du quotidien devient plus difficile. Des pertes d'exploitation sont enregistrées pour la première fois en 1982 (371 261 exemplaires), et la diffusion va diminuer régulièrement, entraînant une baisse des recettes de publicité et des petites annonces. En janvier 1985, l'élection d'André Fontaine à la direction du journal, en remplacement d'André Laurens, va permettre l'adoption d'un plan de redressement visant à la fois à la réduction du déficit d'exploitation - tout en permettant la modernisation de la fabrication - et à l'informatisation de la rédaction. Bernard Wouts, administrateur général, et Daniel Vernet, rédacteur en chef, vont en être les artisans : la publicité est filialisée ; les salaires sont bloqués, et des départs encouragés ; le prix de vente est augmenté, et la décision est prise de quitter les locaux de la rue des Italiens pour installer la rédaction dans le XV^e arrondissement de Paris.

Une augmentation du capital est décidée en septembre 1985 avec une ouverture sur l'actionnariat extérieur, en particulier celui des lecteurs par l'intermédiaire de la Société des lecteurs créée à cette occasion, et *Le Monde Entreprises*. Dès 1987, la diffusion remonte de 10 p. 100, et en mars, deuxième phase du plan de redressement, un accord industriel intervient entre *Le Monde* et le groupe Hachette pour la restructuration de l'imprimerie de presse parisienne, à Ivry, grâce à l'installation d'une imprimerie ultramoderne ouverte à la participation de plusieurs journaux. Cette imprimerie sera connectée aux rédactions qui, elles, sont progressivement informatisées. À travers de nombreuses vicissitudes, ce programme de modernisation s'est poursuivi sous la direction de Jacques Lesourne, qui a succédé en 1991 à André Fontaine.

C'est dans ce contexte persistant de crise que Jean-Marie Colombani, ancien responsable de la rubrique politique, prend en 1994 la direction d'un quotidien au bord du dépôt de bilan. Même s'il intervient dans le contenu éditorial, le nouveau directeur du *Monde* s'occupe surtout de la gestion générale et de la représentation de l'entreprise. C'est **Edwy Plenel**, ancien journaliste d'enquête, qui devient le véritable pilote de la rédaction entre 1996 et 2004 avant d'être remplacé par Gérard Courtois, ex-journaliste politique. Face à une concurrence croissante et à l'intensification des mouvements de concentration dans la presse française, Jean-Marie Colombani entend constituer, contre les tenants d'une ambition économique plus modeste, un groupe de presse qui est, selon lui, la seule manière de garantir « l'indépendance » du journal. Pour ce faire, la S.A.R.L. *Le Monde* devient en 1994 une société anonyme avec un directoire et un conseil de surveillance, respectivement présidés par Jean-Marie Colombani et Alain Minc. C'était en effet la condition pour procéder à une recapitalisation qui attire de nouveaux actionnaires en réduisant considérablement les parts des rédacteurs, des sociétés de cadres et d'employés ainsi que celles de l'**Association** Hubert Beuve-Méry. Afin d'essayer de conserver son rôle influent de source documentaire et d'attirer de nouvelles recettes publicitaires, le quotidien du soir investit par ailleurs dans les nouvelles technologies - il s'associe par sa filiale *Le Monde Interactif* au groupe Lagardère pour la gestion de son site Internet, développe l'accès à ses articles en format électronique -, et cherche une plus grande visibilité dans les médias audiovisuels.

À partir de la fin des années 1990 et au début des années 2000, Jean-Marie Colombani, en dépit de

son échec dans la reprise de *L'Express*, met en place un groupe qui, tout en conservant ses journaux thématiques (*Le Monde diplomatique*, *Le Monde de l'éducation*, etc.), devient peu à peu propriétaire de quotidiens régionaux du groupe Midi Libre, de magazines (*Courrier international*, *les Cahiers du cinéma*, etc.) dont certains ont été achetés aux Publications de la Vie catholique (*Télérama*, *La Vie*, etc.). Mais la situation financière du groupe reste très fragile comme en témoignent, en 2004, d'importantes réductions d'effectifs (200 départs sur un effectif total de 1 050 personnes).

Cette nouvelle gestion, menée de concert avec le directeur de la rédaction Edwy Plenel, a fait l'objet de vives critiques internes, puis externes, notamment avec la parution de *La Face cachée du Monde* (2003) de Pierre Péan et Philippe Cohen. Depuis, plusieurs directeurs se sont succédé, dont Éric Fottorino, Erik Izraelewicz et Jérôme Fenoglio.

À l'issue d'une longue crise, en 2010, **Pierre Bergé**, Xavier Niel, Matthieu Pigasse et le groupe de presse espagnol Prisa deviennent les actionnaires de référence du groupe Le Monde, qui rachète en 2014 le magazine *L'Obs*. Le groupe a beaucoup développé ses activités sur Internet et fermé son imprimerie, source de pertes, en 2015. Après le décès de Pierre Bergé en 2017, Xavier Niel et Matthieu Pigasse reprennent chacun la moitié de ses parts, et Jean-Louis Beffa devient président du conseil de surveillance.

— *Pierre Albin MARTEL, Universalis*

POUR CITER L'ARTICLE

Pierre Albin MARTEL, « **MONDE LE** », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 25 août 2020. URL : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/le-monde/>